

ses travaux, notamment dans l'exécution des peintures de l'église de Saint-Laurent, à Florence. Le Bronzino suivit d'abord la manière de son maître; mais, dans la suite, il subit l'influence de Michel-Ange, dont il imita, mais en l'exagérant parfois, le style énergique. Il travailla pour Guidobaldo, duc d'Urbino, et exécuta un grand nombre de peintures religieuses pour les églises de Florence et de Pise. Il fit aussi beaucoup de portraits et se montra véritablement supérieur en ce genre d'ouvrages. Le musée du Louvre a de lui une *Apparition du Christ à la Madeleine* et le portrait présumé de Baccio Bandinelli (v. ce mot), que quelques auteurs ont attribué à Bandinelli lui-même et d'autres au Pontormo. Les plus beaux ouvrages du Bronzino se voient à Florence. Le musée des Offices possède à la *Descente du Sauveur dans les limbes*, qui passe pour être le chef-d'œuvre du maître; une *Annonciation*, en deux tableaux; une *Déposition de croix*; une *Sainte Famille*; une *Madone*; *Vénus*, *Cupidon*, *la Folie* et *le Temps*; les portraits d'Éléonore, femme de Côme Ier, de Bianca Cappello et de Côme II; — le palais Pitti: une *Sainte Famille* et les portraits de Côme Ier, de sa fille Lucrezia, de François Ier, de don Garcia de Médicis, d'un ingénieur. On remarque dans les autres musées: à Naples, deux *Sainte Famille*, et un portrait de femme; — à Turin, les portraits de Côme Ier et d'Éléonore sa femme; à Pise (Académie des beaux-arts), le portrait du Tasse; à Rome, un autre portrait de Côme Ier, au palais Borghèse, et celui de Jean Doria, au palais Doria; — à Madrid, le *Joueur de violon*, une *Dame entourée de ses enfants*, etc.; — à Dresde, *Moïse brisant les tables de la loi*, et deux portraits; — à Munich, une *Tête couronnée de lauriers*; — à Vienne, une *Sainte Famille* et deux portraits; — à Saint-Petersbourg, *Bethsabée au bain*. Mentionnons encore deux superbes portraits d'un prince et d'une princesse de la famille des Médicis, qui figuraient dans l'ancienne galerie Pourtales. — Le Bronzino occupa un rang distingué parmi les peintres de son temps; ses poésies ont été imprimées, à la suite de celles de Berni. Il a écrit aussi quelques lettres sur la peinture, qui ont été reproduites par Bottani. On lui attribue enfin quelques estampes. Il eut pour élève son neveu, Alessandro Allori, qui prit lui-même le nom de Bronzino et qui le transmit à son propre fils, Cristofano.

BRONZINO (Alessandro et Cristofano), peintres italiens. V. ALLORI.

BRONZITE s. f. (bron-zi-te — rad. *bronze*). Miner. Nom donné par Haüy à plusieurs variétés de diallage à éclat métalloïde se rapprochant de celui du bronze.

— **Encycl.** On désigne particulièrement sous le nom de *bronzite* une variété de diallage, présentant une nuance jaune de lait ou plus ou moins doré, et passant au jaune de bronze. La *bronzite* offre une structure feuilletée. Elle est ordinairement disséminée en petites masses parallépipédiques. On l'a trouvée en France, au col de Cervière, dans le Queyras, département des Hautes-Alpes; à Matray, dans le Tyrol; à Baste, près de Harzburg, duché de Wolfenbüttel; à Dobschau, en Hongrie, etc.

BROOKE (Henri), poète anglais né en 1706, mort en 1783. Après avoir étudié la jurisprudence à Londres, où il entra en relations avec Pope et Swift, il se maria et se fit avocat consultant pour subvenir aux besoins de la nombreuse famille qu'il devait avoir bientôt. Brooke ne put néanmoins étouffer le goût très-vif qu'il avait toujours eu pour la littérature et la poésie. Il employa ses heures de loisir à composer un poème philosophique sur la beauté universelle, puis il fit représenter à Dublin une tragédie intitulée *Gustave Wasa*. Cette pièce, interdite par le parlement à cause des idées de libéralisme dont elle était remplie, fut publiée, vendue à un nombre considérable d'exemplaires, et fit la réputation de l'auteur. Le prince de Galles, Frédéric, se déclara le protecteur de l'auteur, qui, après avoir occupé quelque temps une place dans l'administration, se retira à la campagne, où il continua de se livrer à la culture des lettres jusqu'à la fin de sa vie. Il avait eu dix-sept enfants de sa femme, qui n'était pas encore âgée de quatorze ans lorsqu'elle avait mis au monde le premier.

Outre le *Gustave Wasa*, qui a été traduit en français par Maillet du Clairon, Brooke a fait représenter deux tragédies: le *Comte de Westmoreland* (1745); le *Comte d'Essex* (1749), et il en a composé plusieurs autres qui n'ont pas été jouées. On a également de lui des romans: le *Fou de qualité* (1768), traduit en français par La Beaume (1782); *Juliette Grenville* (1774), traduit en français (1801). Il a produit divers autres écrits en vers et en prose. Ses œuvres, à l'exception des romans, ont été publiées en 1780 (4 vol. in-8°).

BROOKE (Françoise), romancière anglaise, morte à Londres en 1789. Fille d'un ministre anglican nommé Moore, elle commença à se faire connaître par la publication d'un journal intitulé la *Vieille fille* (1755-1756). S'étant mariée, elle suivit au Canada son mari, nommé chapelain de la garnison de Québec, puis elle retourna en Angleterre et s'établit à Londres, où elle fut en relation avec les personnages les plus distingués du temps. Françoise Brooke, qui était aussi remarquable par ses

talents littéraires que par les agréments de sa personne, a publié quelques pièces de théâtre: *Virginie*, tragédie suivie d'odes, de pastorales, etc. (1756, in-8°); le *Siège de Sinope*, tragédie jouée à Covent-Garden en 1781; *Rosine*, drame en musique joué au même théâtre (1782); mais elle dut surtout sa réputation à ses romans, parmi lesquels nous citerons les suivants, qui ont été traduits en français: *Histoire de Julie Mandeville* (1763); *Histoire d'Emilie Montague* (1769); *Mémoires de M. le marquis de Saint-Forlaix* (1770); *L'Excursion ou l'Escapade* (1777), roman satirique dirigé contre Garrick; *Louisa et Maria*, ou les *Illusions de la jeunesse*, etc. On lui doit aussi une traduction des *Éléments de l'histoire anglaise* par l'abbé Millot.

BROOKE (James), navigateur et aventurier anglais, né en 1803 à Bath et non à Bandel (Bengale), comme le disent certains biographes, est fils d'un employé de la compagnie des Indes. Il servit quelque temps dans la guerre contre les Birmanes, et voyagea ensuite dans les mers de la Chine et dans les archipels de la Malaisie, nourrissant déjà l'étrange projet auquel il doit sa célébrité. Maître d'une grande fortune à la mort de son père, il acheta un yacht armé en guerre, le *Royaliste*, exerça deux ans son équipage sur toutes les mers, et partit en 1838 dans le but apparent de combattre les pirates des mers de Bornéo. Dans un premier voyage, il s'attacha à gagner l'amitié de l'oncle du sultan de Bornéo, l'aïda dans la suite à étouffer une révolte, et finit par obtenir, comme récompense, le gouvernement de Saravak et le titre de rajah indépendant (1841). Le sultan se repentit bientôt d'avoir confirmé cette nomination; mais Brooke, appuyé par une escadre anglaise, répondit aux premières hostilités par des mesures tellement vigoureuses, qu'il réduisit le sultan à le reconnaître et à céder à l'Angleterre l'île de Laboon, position extrêmement importante. Le gouvernement britannique récompensa ce service par des distinctions de toute nature et par un appui de plus en plus efficace. Brooke fut créé commandeur de l'ordre du Bain, nommé gouverneur de Laboon, consul général près le sultan de Bornéo, avec un traitement de 50,000 francs, et un vaisseau de guerre fut mis à ses ordres. Maître d'un vaste territoire, Brooke s'est attaché à le civiliser. On lui a reproché toutefois des actes de cruauté, notamment lorsqu'il résolut d'exterminer les pirates. Ce citoyen anglais, devenu souverain d'une contrée de l'Orient, est un homme froid, positif, nullement romanesque, comme le pourrait faire croire son entreprise extraordinaire, mais doué d'une énergie peu commune et de l'indomptable ténacité de sa race. Brooke a exercé son commandement à Laboon, de 1847 à 1856. En 1851, il rentra temporairement en Angleterre, pour répondre aux accusations formulées par l'opposition libérale. L'enquête demandée par lui ne révéla que des charges insuffisantes. En 1860, le *Times* célébra la politique et la fortune de cet aventurier en termes épiques. Il paraît que la province de Saravak est directement gouvernée par un conseil d'indigènes, et que le chef européen se borne à donner des avis ou des consultations, sans s'immiscer dans le gouvernement et dans l'administration. A la nouvelle de l'échec de l'escadre anglaise en Chine, une insurrection éclata à Saravak; tous les biens du rajah tombèrent au pouvoir des révoltés, et Brooke ne dut son salut qu'à la fuite. De retour en Angleterre en 1858, et sans ressources, il y fut atteint d'une paralysie presque générale. Ses amis, ou plutôt ses admirateurs, tinrent à Londres un meeting, où l'infortuné rajah recueillit de quoi recouvrer tous ses biens perdus. Il retourna à Bornéo en 1860. On a publié à Londres, en 1847, une partie du *Journal* de Brooke, et, en 1853, sa *Correspondance particulière*, de 1838 à 1852 (3 vol. in-8°).

BROOKES (Robert), juriconsulte anglais du xvi^e siècle. On a de lui: *Extraits des journaux annuels jusqu'au temps de la reine Marie* (in-fol.); *Causes et jugements singuliers depuis Henri VIII jusqu'à la reine Marie* (in-8°).

BROOKES (François), marin anglais, né à Bristol au xvi^e siècle. Le navire sur lequel il se trouvait ayant été capturé en 1681 par un corsaire de Tanger, Brookes fut mené à Salé et de là à Méquinez, où il subit avec quelques-uns de ses compatriotes un dur esclavage. Le roi Charles II d'Angleterre envoya auprès de l'empereur de Maroc, Muley-Ismaël, un agent qui négocia, moyennant une rançon, la liberté des prisonniers; mais des juifs, qui voulaient se faire bâtir un village, obtinrent de Muley-Ismaël, moyennant une somme égale à la rançon qu'il venait de recevoir, qu'on leur livrât les captifs anglais. Brookes, forcé de reprendre ses chaînes, souffrit depuis onze années les traitements les plus cruels, lorsqu'un More, touché de son malheureux sort, consentit à le conduire à la colonie portugaise de Mazagan, où ils arrivèrent après avoir couru les plus grands périls. De retour en Angleterre, Brookes a publié la relation de ses aventures sous le titre de: *Navigations faite en Barbarie*, ouvrage dont une traduction française a paru à Utrecht (1737).

BROOKES (Richard), médecin anglais, vivait à Londres au xviii^e siècle. Il a laissé plusieurs ouvrages écrits en anglais, parmi

lesquels nous citerons: *Histoire naturelle du chocolat* (1730); *Pratique générale de médecine* (1731, 2 vol.); *Histoire de la Chine, de la Tartarie chinoise, de la Corée et du Thibet* (1741, 4 vol. in-4°); *Introduction à la médecine et à la chirurgie* (1754); *Nouveau système d'histoire naturelle* (1763, 6 vol. in-12).

BROOKES (Josué), anatomiste anglais, né en 1761, mort en 1833. Après s'être fait recevoir chirurgien à Londres, il se rendit sur le continent, s'occupa tout particulièrement de dissection, surtout à Paris, et entreprit de former une collection anatomique qui put rivaliser avec celle de Hunter. Pour assurer la conservation de ses pièces anatomiques, Brookes se livra à de longues et nombreuses expériences chimiques, et s'arrêta au nitrate de potasse, qui, injecté dans les vaisseaux sanguins des cadavres, suspend la décomposition durant plusieurs mois. Pendant quarante ans, Brookes donna des leçons publiques d'anatomie, de chirurgie et de pathologie. En 1828, il fut contraint, par suite d'embarras pécuniaires, à vendre son beau cabinet d'anatomie, pour la formation duquel il avait dépensé un temps énorme et beaucoup d'argent. Quelques années après, il se mit vainement sur les rangs pour obtenir la chaire d'anatomie de l'Académie royale, puis une place de chirurgien à l'hôpital de Middlesex. On n'a de Brookes qu'un très-petit nombre d'écrits sans importance.

BROOKFIELD, bourg des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, dans l'Etat de Massachusetts, à 28 kilom. O. de Worcester, 3,272 hab. Ce bourg, lorsqu'il était encore bien moins important, fut incendié par les Indiens en 1675. Il se rencontre aux Etats-Unis plusieurs villages et circonscriptions communales qui portent le même nom: un dans l'Etat de New-York, à 35 kilom. S. d'Utica, sur la petite rivière d'Unadilla; 4,220 hab.; un autre dans l'Etat de l'Ohio; un troisième dans l'Etat de Vermont, etc.

BROOKHAVEN, bourg des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat de New-York, sur l'île de Long-Island, à 110 kilom. E. de New-York; 7,050 hab.

BROOKITE s. f. (brou-ki-te — de *Brook*, nom d'homme). Miner. Oxyde naturel de titane, dont la composition n'a pas encore été fixée d'une manière définitive.

— **Encycl.** Quelques minéralogistes pensent que la *brookite* résulte de l'union d'une partie de titane avec deux parties d'oxygène; d'autres la considèrent comme composée d'un atome de sesquioxyle de titane, uni à un équivalent d'eau. Ce minéral avait d'abord été réuni au rutile, qui est de l'acide titanique pur, et Haüy lui donnait le nom de *titane oxydé rouge lamelliforme*. Depuis, plusieurs observateurs, et surtout Lévy, ont reconnu chez la *brookite* des caractères qui la distinguent nettement du rutile, et en ont fait une espèce à part.

Comme le minéral qui nous occupe offre une grande importance, nous énumérerons ici ses principaux caractères. La *brookite* cristallise dans le système du prisme droit à base rhombe, mais un grand nombre de ses cristaux se présentent sous la forme de tables rhomboïdales ou hexagonales, d'une très-faible épaisseur, et c'est de cette circonstance que dérive le nom imposé à la *brookite* par Haüy. Son aspect varie avec le pays d'où elle provient.

Parmi les variétés de ce minéral, nous citerons: la *brookite* cristallisée, qui se présente en lames très-minces d'un brun plus ou moins foncé, ou en cristaux noirs terminés par deux pyramides, ou enfin en très-petits cristaux prismatiques d'un beau rouge; la *brookite* lamelliforme, dans laquelle les cristaux tubulaires ont acquis une extrême minceur et sont implantés de champ sur différentes roches, en général granitiques et porphyriques; enfin la *brookite* aciculaire, que plusieurs minéralogistes rapportent à une autre espèce. Elle se présente en aiguilles parallèles, réunies en petits faisceaux, qui se croisent sous des angles de 60 degrés.

La *brookite* a été trouvée sur un rocher de quartz qui contient aussi du titane, aux environs de Saint-Christophe en Oisans, dans le département de l'Isère. Depuis, on l'a retrouvée dans les roches du Saint-Gothard et dans celles du mont Blanc, spécialement à la Tête-Noire. Elle existe aussi en Angleterre, à Tremadock et au mont Snowdon, dans le nord du pays de Galles. La variété qui, comme nous l'avons dit, cristallise en prismes noirs bipyramidaux et qui a reçu le nom spécial d'*arkansite*, a été découverte aux Etats-Unis, dans l'Arkansas, près de Magnet Cove et des Hot springs. On a aussi observé la *brookite* dans les monts Ourals; elle existe en tout petits cristaux dans les lavages d'or des environs de Minsk. On la cite aussi dans les sables aurifères de la Caroline du Nord en Amérique. Enfin, on a prétendu qu'elle se rencontre dans les tufs volcaniques du Val del Bove à l'Etna, en association avec le rutile.

Plusieurs savants se sont préoccupés de la reproduction artificielle de la *brookite*. M. Daubrée y est parvenu en faisant réagir l'un sur l'autre, à une température très-élevée, le chlorure de titane et la vapeur d'eau; plus récemment, M. Hautefeuille a aussi résolu le problème en faisant agir au rouge l'acide chlorhydrique gazeux sur un mélange d'acide titanique, de silice et de fluosilicate de potasse. Obtenue ainsi, la *brookite* se présente

en lames cristallines d'une grande fragilité, M. Hautefeuille est également arrivé à produire artificiellement de l'arkansite. Pour cela, il réalise l'opération dont nous venons de parler dans un vase fabriqué en charbon de cornue.

BROOKLYN, ville des Etats-Unis de l'Amérique du Nord dans l'Etat de New-York, sur l'île de Long-Island, vis-à-vis de New-York, dont elle forme comme un faubourg, et dont elle n'est séparée que par le petit détroit dit *East-River*. La population de cette ville a suivi une progression ascendante prodigieuse: en 1810 elle était de 4,402 hab., en 1840 de 15,000 hab., en 1850 de 98,000 hab. et aujourd'hui elle s'élève à 125,000 hab. Port, chantier fédéral de constructions maritimes; importantes fabriques et manufactures. Brooklyn fut, le 27 août 1776, le théâtre d'une bataille sanglante dans laquelle les Américains furent défaits par les Anglais. Au point de vue artistique, cette ville, comme toutes les cités américaines, ne renferme rien de bien remarquable, nous devons cependant mentionner l'hôtel de ville, où l'on a essayé de remplacer par la recherche et le luxe l'harmonie des proportions. Mais ce qui attire l'attention à Brooklyn, ce sont les travaux hydrauliques et les constructions navales du port. Le bassin, appelé *Dock Atlantique*, est l'une des plus colossales constructions de l'Union.

BROOKS (Charles), poète et traducteur américain, né en 1813 à Salem (Massachusetts). Il est ministre protestant à Newport (Rhode-Island). On a de lui deux volumes de *Poésies*, et de nombreuses traductions en prose et en vers de livres allemands. Il en a fait un choix sous le titre de *German Lyrics* (1853).

BROOKS (Charles-Shirley), littérateur anglais, né en 1816, renoué à la jurisprudence pour se consacrer à la littérature et au journalisme, où il eut des débuts heureux. Il donna aux théâtres de Londres plusieurs pièces, dont les plus connues sont: *Notre nouvelle gouvernante*, comédie de caractère fréquemment représentée; *Honneurs et richesses*, comédie d'intrigue; la *Créole*, drame. Rédacteur du *Morning Chronicle*, et chargé du compte rendu des séances parlementaires dans ce journal, il parcourut ensuite la Russie, la Syrie et l'Égypte (1854). Une partie de ses lettres fut réimprimée sous ce titre: *Les Russes du sud* (1855). Il collabora activement à la rédaction du *Punch*. On a de cet écrivain quelques romans: *Aspen Court*; le *Naïf gordin*; la *Corde d'argent*. Il est également connu par ses lectures ou entretiens populaires.

BROOKVILLE, ville des Etats-Unis de l'Amérique du Nord, dans l'Etat de l'Indiana, à 61 kilom. N.-O. de Cincinnati, sur le White-Water; 5,600 hab. Commerce très-actif; imprimeries, nombreuses usines, papeteries, manufactures de coton.

BROOMAN (Louis), juriconsulte et musicien belge, né à Bruxelles en 1527, mort en 1597. Bien qu'il fût aveugle de naissance, il s'adonna avec succès à l'étude de la jurisprudence et des arts libéraux, et s'acquit une grande réputation. Il était, dit Vossius, docteur dans les arts libéraux, licencié en droit et le prince de la musique. Il ne nous est rien resté de lui. — Son petit-fils, Louis BROOMAN, mort en 1667, prit le grade de docteur en droit et se fit connaître par ses poésies latines et flamandes. On a de lui un poème intitulé: *Serenissimo principi Ferdinando Austriaco... felicissimum in aulam oppidumque Bruzelleense ingressum adgradulatur L. Broomanus* (Bruxelles. 1635, in-4°).

BROOME (Guillaume), poète et littérateur anglais, mort à Bath en 1745. Après avoir débuté par une traduction en prose de l'*Odyssée*, dans laquelle il eut pour collaborateurs Oldisworth et Ozell, il fut mis en relation avec Pope, qui le chargea de divers travaux. Le célèbre poète, ayant résolu de publier la traduction en vers de l'*Odyssée*, en fit traduire huit chants par Broome, lui confia en outre la rédaction de toutes les notes et lui donna pour rémunération 500 livres sterling, avec une centaine d'exemplaires. Broome se plaignit vivement d'une rétribution si modique et accusa Pope d'être un homme plus qu'intéressé. Celui-ci s'en vengea en parlant de Broome avec le plus grand mépris, notamment dans son poème satirique intitulé: la *Dunceade*, ou la *Guerre des sots*. Si l'on en croit Johnson, Broome était un véritable érudit, un versificateur pur et un homme tout à fait étranger aux usages du monde. On a de lui un recueil de *Poésies* et la traduction d'odes d'Anacréon, publiées dans le *Gentleman's Magazine*.

BROONS, bourg de France (Côtes-du-Nord), ch.-l. de cant., arrond. et à 26 kilom. S.-O. de Dinan; pop. aggl. 960 hab. — pop. tot. 2,758 hab. Minoteries. Ruines du château de la Motte-Broons, où est né Bertrand Duguesclin, et près desquelles on a élevé une colonne de granit à la mémoire du grand capitaine.

BROQUARD ou **BRONQUARD** (Jacques), théologien et traducteur français, né à Thionville vers 1588, mort en 1660. Il appartenait à l'ordre des jésuites, et s'est fait connaître par la traduction de plusieurs ouvrages de piété, notamment du *Pédagogue chrétien* du jésuite Ph. Outremann, ouvrage publié à Mons en 1641 (3 vol. in-8°), et souvent réimprimé.

BROQUART ou **BROCARD** s. m. (bro-car). Vén. Corf d'un an; chevreuil à son premier